

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse



N° 35 Janvier-Février-Mars 2016

Chers (e) membres,

Les administrateurs et moi-même vous présentons tous nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année, ainsi qu'à vos proches. Que ceux-ci vous apportent bonheur, santé, joies familiales et réussites professionnelles.

Je souhaite que notre association vous apporte toute satisfaction dans l'activité que vous pratiquez et puisse vous compter parmi nos plus fidèles adhérents encore de nombreuses années, ainsi que pourquoi pas, tous les membres de votre famille et vos amis intéressés par nos activités.

J'espère que les efforts à améliorer le cadre de notre association à fournir un matériel plus moderne permettra de créer de plus en plus d'activités répondant à vos attentes et vos demandes. Je reste à votre disposition pour écouter toutes suggestions en ce sens.

Que cette année associative soit pleine de joies, de rencontres et d'échanges et encore plus agréable à vivre que les précédentes.

Merci à tous et bonne lecture !

Le Président

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétrel, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois2@hotmail.com

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écoreuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **DEWULF** Bernard, Rue des Monts, 58 5660 PETIGNY Tél. 060391705
ber.dewulf@gmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchanchès, 1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
mathieuandresit@gmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@gmail.com

COUVIN (Suite)

Les puits des abannets et du Fondry-des-Chiens, à Nismes, les cavernes sises aux lieux-dits « Tri-



Chalon », Hanonet », « Nieumont » et « Haistreux », à Couvin, où à l'Ermitage, à Boussu-en-Fagne, et la découverte, au lieu-dit « Trou Bodet », rue Ad. Gouttier, à Couvin, de sept à huit sépultures romaines du II^e siècle enrichissent de précisions historiques la légende de Jean de Croy, prince de Chimay enfermé dans une caverne du Rocher de Couvin.

Une fontaine, une venelle, dite « rue de l'Escalier », vestige du vieux Couvin, la chapelle de Notre-Dame de la Salette, le très beau parc de Saint-Roch où se glisse l'Eau Noire, agrémentent toute une série de ravissantes promenades qui s'ajoutent à celles des bois du Haistreux et Madame, des étroits vallons des Rys de Rome, de Pernelle, et de Rebais, de la futaie de Barbençon, de la Petite Forêt et de la Taille Gaspard, au nord, et des cours du Ry d'Aisne et des bosquets aux

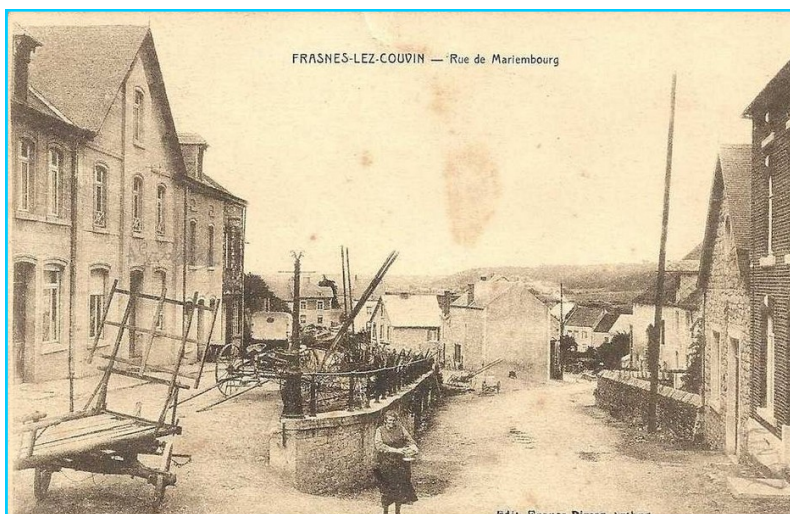
environs de Boussu-en-Fagne, Frasnes et Nismes, au sud.

Car, au midi de la ville, de sinueuses vallées s'enfoncent dans la forêt entre les pentes, les plateaux, les collines, avec, deci, delà, des toits de chaume sur des croupes en manteau vert ou à la corne d'épais fourrés. Des sentiers dégingolés vers de profonds ravins et des côtés s'acheminent vers le plateau de Scourmont. C'est le pays des chevreuils, des renards, des chats-huants : ils vivent entre les coteaux forestiers et dans les rochers découpés comme de fantastiques ruines de châteaux. A l'extrémité des ondulations séparant l'Eau Blanche de l'Eau Noire, **Frasnes-lez-Couvin** occupe un carrefour entre la fraîche vallée du Viroin et le site pittoresque de Vierves; cette commune vit des ses carrières de marbre bleu beige à fond noir veiné de blanc, et aussi de ses fours à chaux.

Mais au sortir du parc Saint-Roch, au Moulin Lionnaux, à Couvin même, l'Eau Noire se replie sur Nismes : Elle s'y perd sous le Pont d'Avignon, colline au nom ridicule, mais dont la masse calcaire se dresse entre Pétigny et Nismes et sous laquelle il y a le plus fameux « adugeoir » de notre pays.

Le clocher de l'église Saint-Victor, en pierre bleue, pointe au-dessus des sommets environnants; on admire aussi, une vieille ferme à tourelles, mais, nous, nous aimons en particulier la grand'place qu'ombrage de vieux tilleuls.

Nous revoici à la Roche-à-Lomme, au plateau désert d'entre fagnolle et Dourbes, où, sur une croupe bizarrement séparée-quartzites amoncelées, déchiquetées-, se creuse une large et ovale cuvette où vivent des genévriers tordus, des buissons étiques autour d'une pierre bizarrement allongée et recourbée : le « rocher couché ». Au sortir de sa caverne de pierre, l'Eau Noire traverse Nismes...



LE VIROIN

Le Viroin se forme... Revoici Nismes, sa vieille église fortifiée, sa pittoresque campagne où les collines se suivent en montagnes russes, où des vallées profondes communiquent en un véritable dédale aux innombrables et brusques détours, entre les hérissements des coteaux célèbres : Les Abannets, la Roche Trouée, la Roche-à-Lomme, la Montagne-au Buis, le Boyau, le Mégalthé, les Fagnolithes, et, curiosités historiques, le cimetière fortifié, les ruines proches de Fagnolle et de Haute-Roche, l'abîme de Couvin, les cavernes (*), les précipices... Si l'Eau Blanche baigne le plateau des Matagnes au sud, le Viroin y trace au sud-est un profond sillon.

(*) Ils sont nombreux, ces abîmes ou chantoirs: les trous « Clabeau » et « Madame » à Bouvignes, ceux d'Olloy, de Nismes, de Celles, des « Nutons », de Daves, de Dinant, de Lustin, de Marteau sur le Flavion-Molignée, etc., etc.

Patrimoine archéologique dans l'entité de Philippeville

Livre 1 : La cité oubliée de VODECEE

Découverte d'une cité romaine fondée sous l'Empereur Claude au milieu du 1er siècle après J.-C. , anéantie par une ferrière d'État au 3e siècle, et totalement disparue de la mémoire des Des hommes depuis 17 siècles.

Commencées en décembre 1981, les recherches de L'Office de Recherches Archéologiques sur le site de Vodecée se sont terminées en mars 1989 par le remblayage du chantier sur lequel se trouvait mis au jour le temple oriental du domaine sacré.

Ont été consacré à Vodecée, près de 500 journées de fouilles et des milliers d'heures d'études et d'analyses.

Pour des raisons de commodité, au départ d'une photographie aérienne globale, le site a été découpé en une soixantaine de secteurs encodés. Les prospections et sondages s'étendirent sur près de 20 hectares. Dix chantiers de fouilles ont été ouverts dont certains sont restés de long mois en activité. Seules les conditions hivernales ou estivales extrêmes ont empêchée momentanément de poursuivre les travaux. Toutes les tranches de sondages ou de fouilles ont été localisées avec précision selon le bornage cadastral.

Évidemment, tout n'a pas été fouillé, mais que le lecteur prenne conscience que tout le site a « été visité » à diverses époques avant d'être fort remué par les travaux de M. QUOILIN, par les fouilles de la société de Namur, par les dévastations irréparables de la carrière de marbre (Les Croisettes). Le matériel archéologique a été déposé en son temps au siège de l'O.R.A. et n'a été accessible aux chercheurs que selon des règles très strictes.

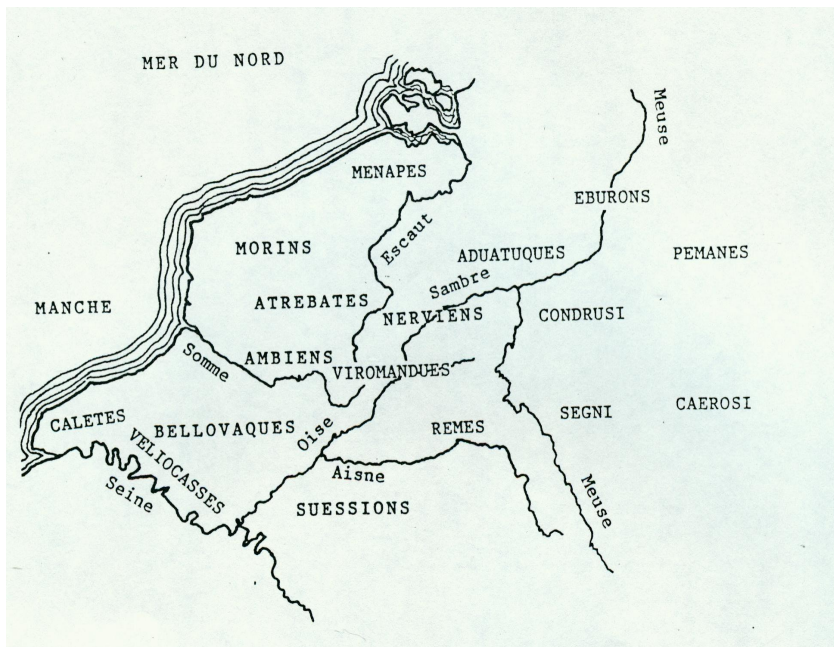
Malgré l'extrême intérêt de cette découverte, il n'a pas entré dans les intentions du directeur de publier dans l'immédiat en détail le résultat des travaux ou d'organiser des expositions à ce sujet. En effet, il signale que les activités de l'O.R.A. , se sont déjà reportées sur d'autres sites dont l'importance historique est à la mesure de leurs recherches routières et cadastrales.

Après Le décès inopiné du directeur fondateur, Jean Gabriel, nous ne savons pas ce que sont devenus les documents d'études et notes concernant la fouilles. Reste toujours pour moi en questionnement, après la dissolution de l'O.R.A. quant à la destination qu'a prit le mobilier extrait du site de Vodecée et d'autres sites fouillés par l'O.R.A en Entre-Sambre-et-Meuse.

J'ai eus le privilège de fouiller durant les vacances d'été en 1986 et 1987 avec Jean Gabriel sur Vodecée et de pouvoir visiter le petit musée tellement riche d'un mobilier de l'époque romaine. Musée qu'il avait aménagé dans une des pièces de son domicile. C'est là que m'est venue cette passion pour l'archéologie, la protection du patrimoine et mon intérêt dans l'étude de l'Histoire locale

Que le lecteur sache qu'il a été trouvé sur le site plus de 200 monnaies anciennes

Vodecee la cité oublié, un site remarquable, dans l'entité de Philippeville, dont les vestiges restent enfuits, et comme bien d'autres, que de nombreux touristes n'aurons pas la chance de visiter

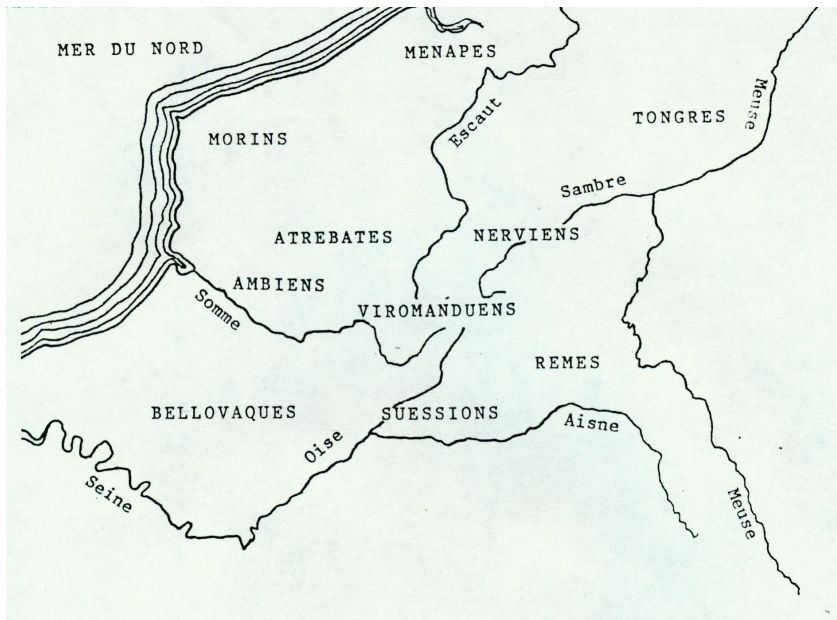


Le Belgium vers - 57

Avant l'invasion de César (-57) la bataille de l'Aisne et de la Sabi (sambre), le Belgium repose sur cinq blocs; au nord, le long de la côte, se trouvent les Morins et les Ménapes.

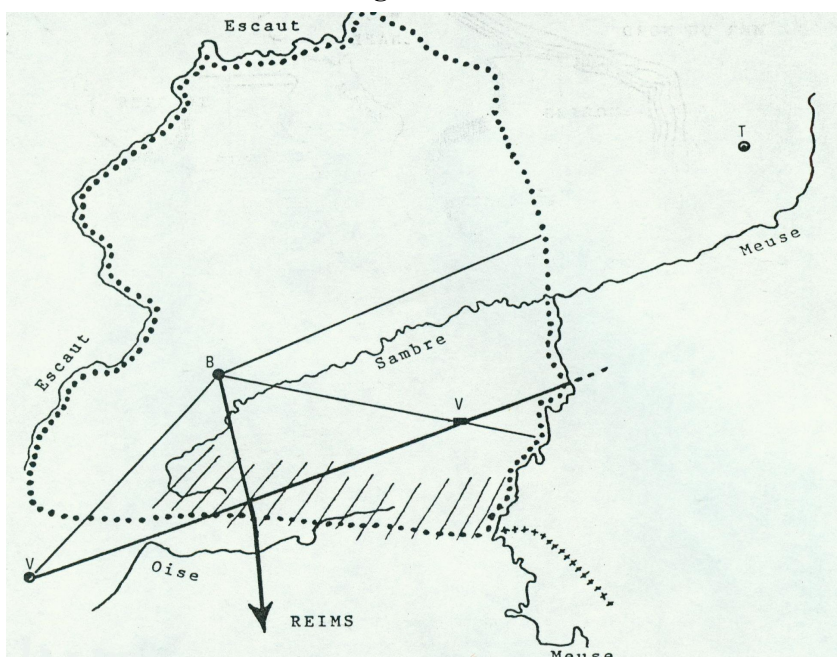
A l'est, une ligne allant de Tirmont à Givet, sont les Eburons, les Condruses, les Paémanes, les Caerosi, les Segni et les Aduatuques dont une partie du territoire débord un peu à l'ouest de cette ligne pour confiner à celui des Nerviens. Un bloc central est formé par les riches Ambiens, les Atrébates, les Viromandues et les Nerviens avec leurs vassaux de l'Entre-sambre-et-Meuse.

Au sud-ouest se trouve le puissant bloc des Bellovaques. Au sud est installée la confédération rémo-suessionne des avec hégémonie des Sues-sions, ce qui explique la rapide alliance des Rèmes avec César, espérant ainsi rompre la tutelle suessionne (voir à ce propos : Desbordes J.M., César et les Suessions, Mélanges d'Histoire et d'Archéologie



Le Belgium vers l'an 25

Les grands bénéficiaires des guerres de conquête sont les Rèmes, peuple allié et ami de Rome qui le gratifie d'une exemption d'impôts. Les Rèmes ont un grand territoire situé au sud et au nord de l'Aisne où ils vont jusque Mézières. Leur pays forme assurément la région accueillante et sympathique la plus septentrionale de l'empire: au-delà, les changements résultant des réorganisations augustéennes commencent seulement à produire leurs effets dont la progression est toujours freinée par le système des impositions et des réquisitions militaires. Les Tongres se sont installés en territoire aduatuques. Cette période correspond à la phase évolutive du système tabulaire.

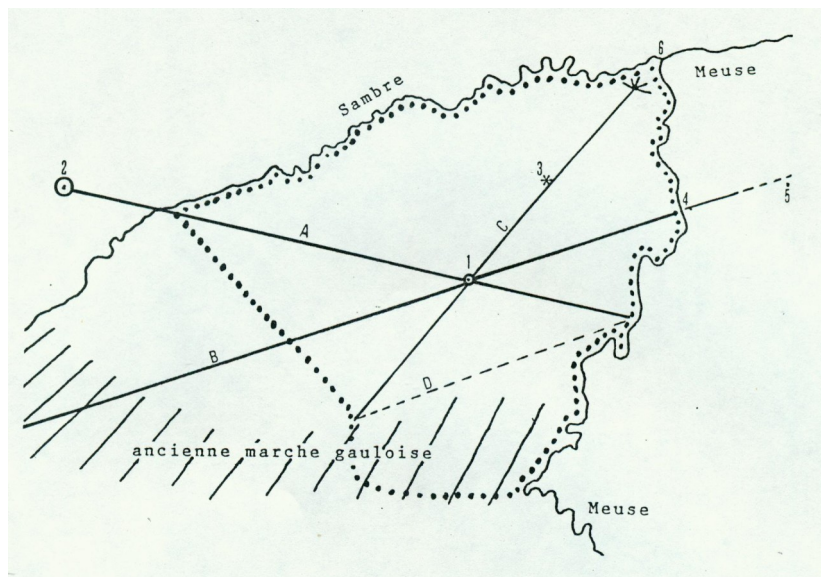


La cité Nervienne vers l'an 25

B = Bavay
V = Vermand/Saint-Quentin
T = Tongres
V = Vodecée
en pointillé = limite nervienne
En hachuré = Zone de la marche gauloise

Il est intéressant d'y observer :

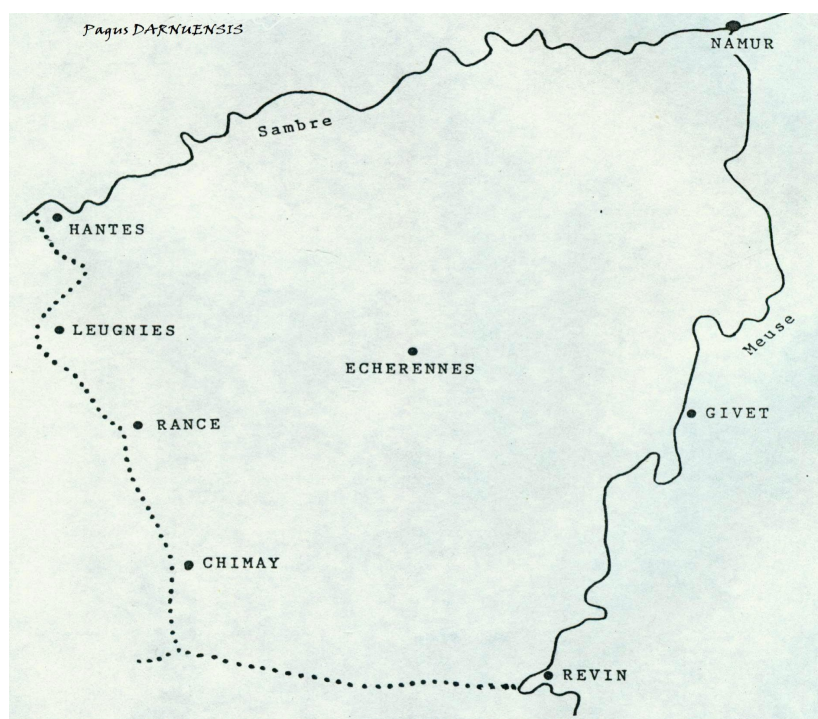
1. Sa limite sud reste fixée sur le flanc méridionale de la marche gauloise.
2. Sa limite orientale est maintenue sur la Meuse.
3. le pagus de l'Entre-sambre-et-Meuse est réorganisé par l'installation du conciliabulum de Vodecée.
4. Il existe un axe tabulaire Vermand-Vodecée dont le tracé suit le trajet pris par César et ses légions en -57.



Le pagus de Vodecée en l'an 25

1. Vodecée –Conciliabulum
2. Bavay
3. Sanctuaire de Furneau
4. Dinant
5. Ciney
6. Namur

A = route Bavay –Vodecée –Agimont
 B = axe tabulaire Vermand-Vodecée-Ciney
 C = liaison Vodecée-Namur
 D = route du Viroin, intérieure au pagus



Le Pagus LOMACENSIS (VIIe au Xe siècle)

Cette carte est extraite de :
 C.-G. Roland, les Pagi de Lomme et de
 Condroz, Ann. Soc. Arch. de Namur, XXXIV,
 1920, pp. 1à 126.

Note 1. Nous pensons que le village disparu
 d'Echerennes tire bien son nom du latin arcana,
 la voûte; mais contrairement à CARNOY, nous
 croyons qu'il ne s'agit pas de la voûte d'un pont,
 mais bien des vestiges voûtés du vicus de Vode-
 cée sur lequel nous avons découvert des frag-
 ments de céramiques médiévales.

Note 2. Le vicus est sur la commune de Vodecée
 mais reste distant de ce village de plusieurs
 centaines de mètres.
 Nous pensons que ce vicus pourrait bien être la
 mystérieuse cité de LOMACUM qui a donné
 son nom au pagus médiéval.

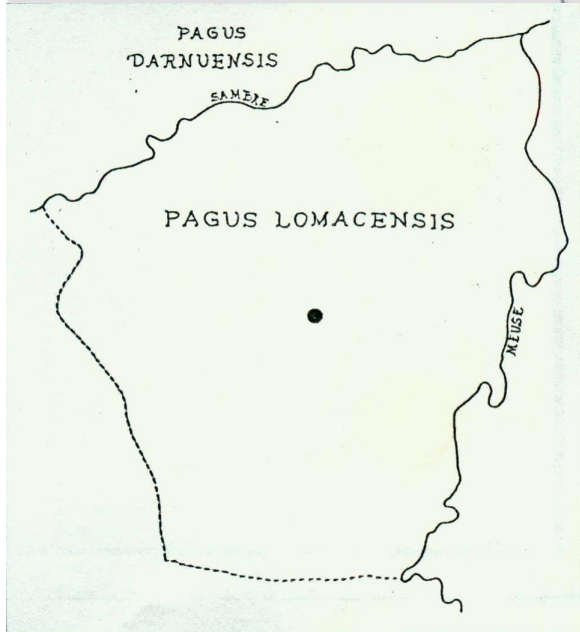
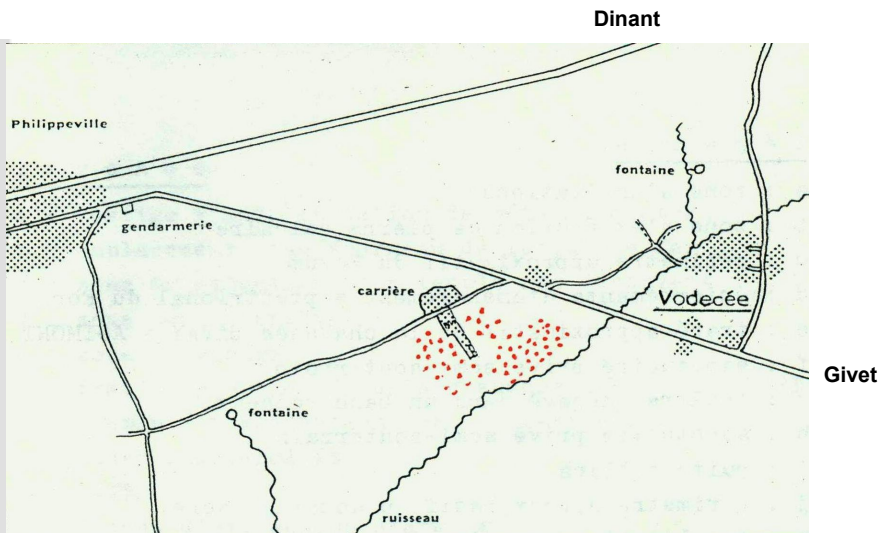
VODECEE serait LOMACUS la cité mystérieuse

Il est de tradition de considérer que les limites de l'ancien diocèse de Liège correspondent à celles de la cité de Tongres, du moins celles qui apparaissent au début du second siècle après J.C., issues de réorganisations territoriales provoquées par la création, vers 90-95, des deux provinces de Germanie.

Le territoire d'une cité romaine est composé de plusieurs régions nomées PAGI. Chaque PAGUS possède un centre urbanisé, administratif, économique et culturel.

Le PAGUS LOMACENSIS fut un des quatre grands PAGI de la région romane de l'ancien diocèse de Liège. Il était borné au nord par la Sambre, à l'est par la Meuse de Namur à Revin, au sud par une limite allant de Revin à Maquenoise, et à l'ouest, par une limite allant de ce dernier lieu à Hantes, près de Merbes-le-Château.

Avant d'être incorporé dans la cité de Tongres, le PAGUS LOMACENSIS fit fondamentalement partie de la cité de Bavay qui couvrait le territoire des Nerviens.



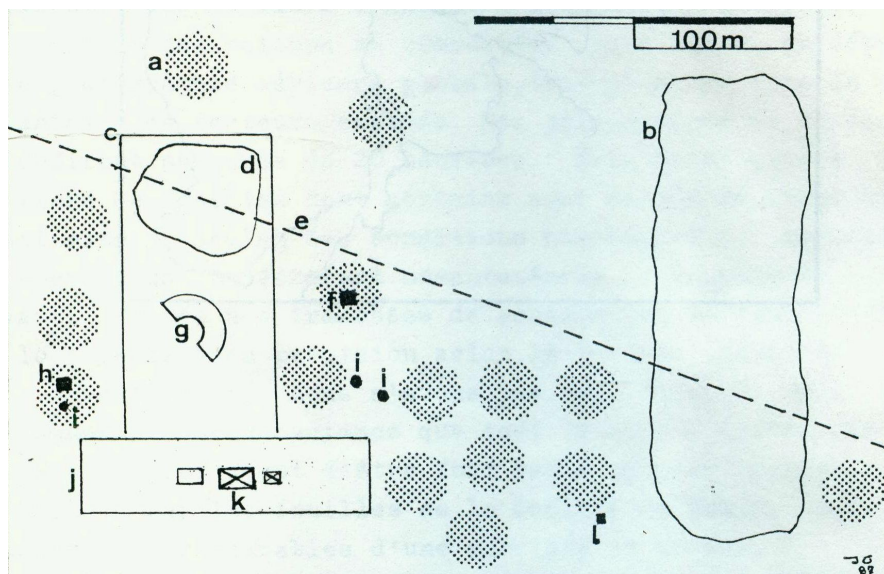
Le chef-lieu du PAGUS LOMACENSIS dont les premières mentions remontent au Moyen-Age, est une mystérieuse cité, LOMACUS.

La position centrale de VODECEE dans le PAGUS, LOMAN-CENSIS, le caractère urbanisé de ce site et sa haute antiquité le désignent comme étant celui de LOMACUS.

Légende

- a : zone d'habitations
- b : zone d'extraction de pierre calcaire
- c : périmètre approximatif du Forum
- d : épierremments d'aménagement septentrional du Forum
- e : tracé de la chaussée BAVAY-AGIMONT
- f : sanctuaire privé semi-souterrain
- g : théâtre aménagé dans un banc rocheux
- h : sanctuaire privé semi-souterrain
- i : puits publics
- j : périmètre approximatif du domaine sacré
- k : temples et esplanade
- l : puits

LA CITE EN l'AN 80



LA MORT DU PAGUS NERVIENS

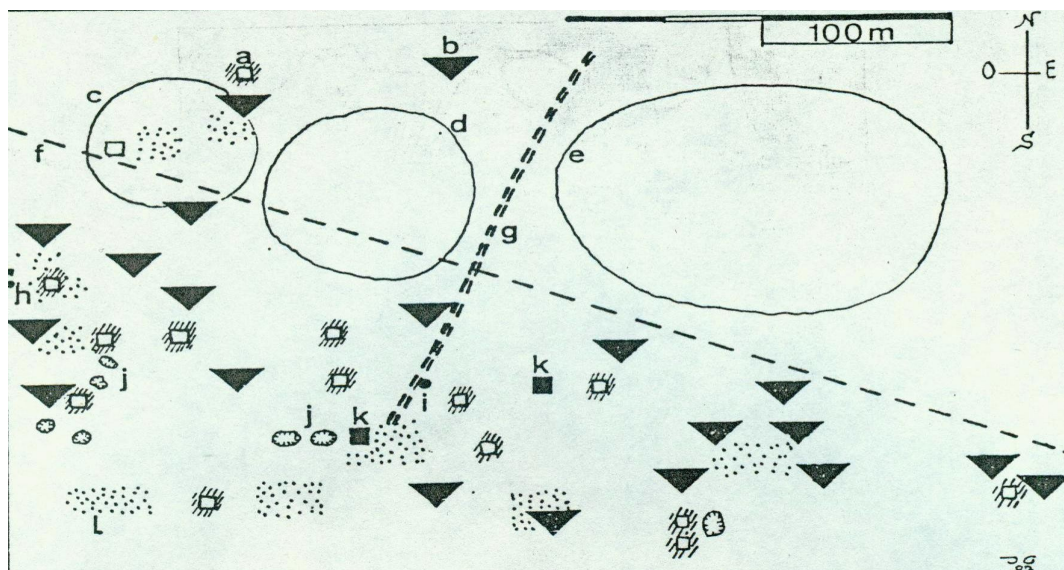
C'est durant le règne de Domitien que deux nouvelles provinces septentrionales furent officiellement organisées : la province de Germanie Supérieure et celle de Germanie Inférieure dont nous reproduisons ci-dessus une carte dressée par H. Von Petrikovits (et publiée dans: C.-M TERNES, la Vie Quotidienne en Rhénanie à l'époque romaine, Paris, Hachette, 1972, page 23).

Il fut tenu compte de la richesse en minerai de fer de l'Entre-Sambre-et-Meuse dont le pagus fut détaché de la cité nervienne et rattaché à celle de Tongres: ainsi, nos ferrières prirent dès le dernier quart du 2^e siècle un grand essor grâce à l'activité croissante du limes rhénan.

Désormais, l'ouverture économique du pagus ne se faisait plus vers Vermand ou Bavay, mais surtout vers la Meuse.



LA METALLA (FERRIERE) DE VODECEE EN 225



- a: vestiges d'habitations de métallurgistes
- b: emplacements de bas-fourneaux
- c: secteur du temple de la metalla
- d: zone des entrepôts de matériel roulant
- e: zone de pacage des bestiaux
- f: tracé de la route Bavay-Agimont
- g: chemin d'organisation de la metalla: c'est par cette voie qu'arrivaient les chargements de bois, de charbon de bois et le minerai qui était extrait d'un gîte en amas sis un peu plus au nord. Nous pensons que c'est ce chemin qui a été situé par BEQUET dans ses travaux au début du 20^{ème} siècle.
- h: fours indéterminés
- i: puits
- j: fosses d'extraction d'argile
- k: ateliers de bronziers
- l: Aires empierrées de scories et de décombres

VIE et MORT

DE LA CITE ET DE LA FERRIERE

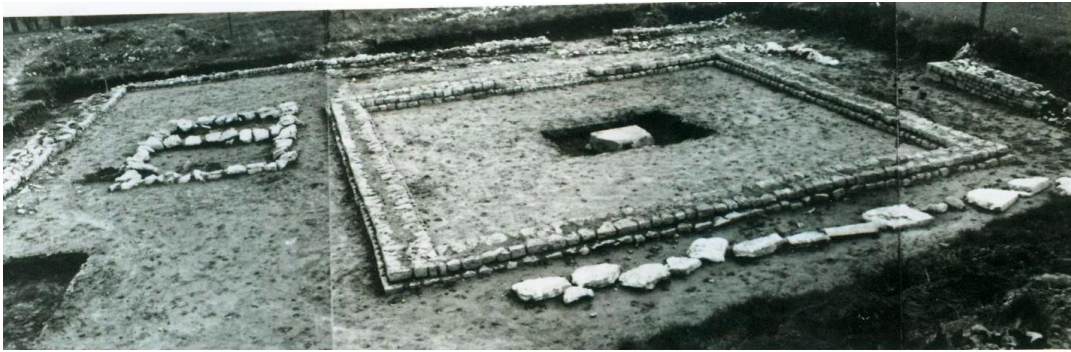
<u>PERIODE 0</u>	OA : de -57 (conquête romaine) à -39 (1er commandement en Gaule d'Agrippa)
	OB : de -39 (1er commandement d'Agrippa) à -27 (1er recensement d'Auguste)
	1A : de -27 (1er recensement d'Auguste) à -12 (second recensement par Drusus)
	1B : de -12 (second recensement) à 14 (troisième recensement par Germanicus)
<u>PERIODE 1</u>	1C : de 14 à 41 (mort d'Auguste à avènement de Claude)
	1D : de 41 (avènement de Claude) à 68 (guerre civile)
guerre civile de 68 à 69	
<u>PERIODE 2</u>	2A : époque flavienne de 69 à 96
	2B : époque antonine de 96 à 170
sous Marc-Aurèle, DIDIUS JULIANUS, légat de Belgique, doit défendre sa province contre des invasions de Chauques. Durée de sa légation : de 170 à 174.	
<u>PERIODE 3</u>	3 : de 174 à 192 (mort de Commode) Maternus - jacqueries - épidémies - famines
entre 193 (mort de Pertinax) et 197 : révolte d'Albinus et troubles militaires	
<u>PERIODE 4</u>	4A : de 197 (mort d'Albinus) à 235 (mort d'Alexandre Sévère)
	4B : de 235 à 253
Invasions germaniques de 253 et 254	
<u>PERIODE 5</u>	5 : de 255 à 275, dite "Inter-invasions"
Invasions germaniques de 275 et 276	
<u>PERIODE 6</u>	6A : de 277 à 286 -Les Bagaudes
	6B : de 286 à 312 (Bataille du Pont Milvius)
	6C : de 312 à 364 Dynastie Constantinienne
	6D : de 364 à 406 Dynastie Valentinienne
Le 31 décembre 406 : invasions germaniques Vandales, Suèves et Alains	
<u>PERIODE 7</u>	7 : époque franque

Cette grille, précise et détaillée, constitue le référentiel chronologique des études de l'O.R.A.

Toutes les découvertes et analyses de Vodecée se trouvent classées selon cette échelle.

LES TEMPLES DE VODECEE

Vicus romain de VODECEE : temple A fouillé en 1982



Vicus romain de VODECEE : temple B fouillé en 1987



Les ruines d'un premier sanctuaire furent mis à jour en décembre 1981 moins d'un mois après l'ouverture des fouilles sur ce site dont l'étendue dépasse quinze hectares. Ce temple miraculeusement épargné par les activités dévastatrice de la ferrière, fut fouillé durant toute l'année 1982 : il formait, avec d'autres constructions, un domaine sacré, orienté d'est en ouest, long de deux cents et large d'une cinquantaine de mètres.

Un second temple complètement détruit et enseveli sous une couche de pierres et scories de fer, se trouvait à moins de dix mètres à l'est du premier. Il fut décelé en 1985 et totalement fouillé en 1987.

Il y eut, de la part des métallurgistes gallo-romains, une sorte de respect qui leur imposa un soigneux démantèlement du temple ruiné car les fouilles de 1982 en révélèrent toute l'organisation : une porte centrale s'ouvrait au midi sur un perron de forme trapézoïdale tandis qu'à l'intérieur de la chapelle, un gros socle en pierre calcaire avec un petit autel en bois, était au centre du lieu. Dans chaque coin, se remarquait la trace d'un foyer qui avait rougi l'argile.

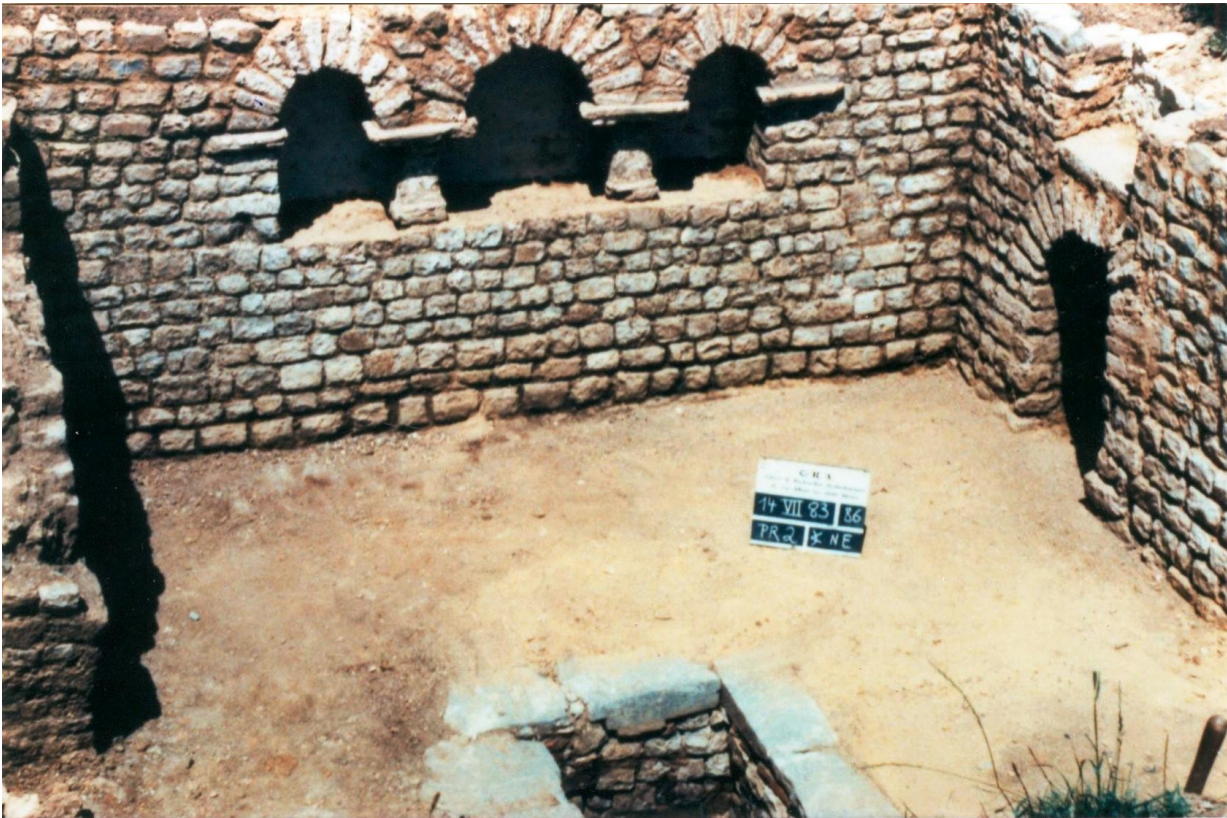
A l'extérieur, contre la chapelle, à l'est, furent retrouvés deux autels de sacrifices avec le petit bac encore rempli de cette chaux qui, vive alors, était répandue sur le sang versé. A l'arrière des autels, dans l'angle nord-est de l'aire sacrée, furent découvertes les fosses de crémation des animaux sacrifiés; elles étaient encore remplies d'ossements calcinés.

Les fouilles permirent d'expliquer que ces rites religieux ne furent mis en place que sous Antonin le Pieux : le sanctuaire ouest fut réorganisé. Nous possédons actuellement aucune indication sur l'époque de destruction du sanctuaire est qui fut retrouvé annihilé.

Au temps de l'activité de la ferrière impériale, un temple fut ouvert au nord-ouest du site car d'irréfutables témoins de vestiges sacrés furent découverts lors de sondages en 1981, 1984, 1985 et 1986.

Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu situer ce sanctuaire tant sont bouleversées, en ces endroits, les couches d'occupation.

CAVES et SANCTUAIRES



Assez curieusement, les fouilles exécutées en 1900 par la société de Namur furent menées séparément par son président, M. BEQUET, sur le territoire de Vodecée, et par le conservateur du musée de Namur, M. OGER sur le territoire de Philippeville. La lecture de leur rapport de fouille (S.A.N., tome XXIV) nous apprend que quatre caves furent découvertes et la fouille de deux sanctuaires privés semi-souterrains : le premier (voir photo) fouillé en 1983, avait en son centre, un petit puits de section carrée, de 0m75 de côté. Le second, fouillé en 1984, avait, sur la moitié occidentale de l'entrée intérieure, un petit puits de section circulaire, de 0m55 de diamètre. Dans ce cas comme dans l'autre, ces puits profonds de 1m20, n'avaient d'autre utilité que de fournir de l'eau lustrale. Chacun de ces deux sanctuaires possédait un autel : le premier avait au centre du mur septentrional une large niche partagée en trois parties par deux piliers en tuf taillé; le second n'avait qu'une niche simple, mais haute au centre du mur nord. Ces deux locaux se trouvaient parmi les ruines de deux habitations sises de chaque côté du Forum; ils avaient l'un et l'autre leur entrée orientée vers le Forum.

LES CARACTERES DE LA METALLURGIE

Curieusement, le site de VODECEE fut remarqué dès 1840, -lors de défrichements -, par sa quantité de crassiers. Ceux-ci furent d'ailleurs exploités vers 1870, sous la direction d'un ingénieur de Philippeville, M. QUOILIN, qui dirigeait les opérations de récupération des antiques scories de fer pour les forges de Thy-le-Château. M. QUOILIN avait eu l'attention attirée par ses ouvriers découvrant des monnaies du 3e siècle : il avait, en conséquence, avec beaucoup de mérite, adressé ses observations à la Société archéologique de Charleroi, ainsi qu'à M. BERCHEM, son supérieur, auteur d'une étude sur les bas-fourneaux gallo-romains (BERCHEM, Histoire du Fer dans le Pays de Namur. Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, VIe session, Bruxelles, 1872).

Tout au début du 20ème siècle, la Société Archéologique de Namur entreprit des fouilles sur ce site. Dans ses conclusions, (Habitations de métallurgistes belgo-romains, IIe et IIIe siècles, Annales de la Société archéologique de Namur, tome XXIV, 1900, pp 454-463), M. BEQUET, Président de la Société, écrit, qu'à ses yeux, ce site est celui d'une exploitation métallurgique du fer. La carence de connaissances sur les cités rurales du nord de la Gaule, sur la céramique commune, sur les temples belgo-romains, excuse largement l'erreur de jugement de M. BEQUET dont la responsabilité est, par contre nettement engagée quant il écrit que la datation du site ne dépasse pas l'an 161 parce que les monnaies les plus récentes retrouvées par ses ouvriers, sont d'Antonin le Pieux.



Il n'était pas sans ignorer les trouvailles monétaires du 3^e siècle de M. QUOILIN dont mention fut publiée par sa propre société : Annales de Namur, tome XII, 1872-1873, pp 1909 et 191). Notons enfin qu'aucun plan de fouilles ne fut publié, ce qui renforça beaucoup le caractère médiocre de l'importance du site aux yeux des chercheurs qui ont voulu s'y intéresser depuis 1900.

A ce propos, il faut signaler un bel exemple de facilité : * en 1900, M. BEQUET écrit , erronément, que le site n'a survécu à 161

* en 1966, M.GROLLET de la société TRES, écrit la même erreur malgré sa conclusion où il s'étend sur « la rigueur scientifique de plus en plus grande des spécialistes de l'archéologie qui ne laissent plus de place à l'à peu près »- (TRES, acta VI, 1966, page 24). Belgica et Germania Inferior », un important travail bibliographique publié à l'échelon international dans la collection « Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt » de TEMPORINI (Walter de Gruyter, Berlin, New-York 1975). Ils écrivent au bas de la page 40 : On notera que sur le parcours de la route secondaire Philippeville-Heer, aucune monnaies n'est postérieure à Marc-Aurèle). En régèrent à M. GROLLET.

La cité de VODECEE fut probablement un CONCILIABULUM, un foyer actif de romanisation, qui devint progressivement un VICUS par adjonction de quartiers d'artisans. Les gisements de fer furent exploités dès la période flavienne mais ces exploitations ne devinrent industrielles qu'à partir du règne des Sévères : le démantèlement de la cité ruinée et l'étendue des activités de cette ferrière réclament une population servile importante qui ne peut s'observer, à cette époque, que sur une METALLA PUBLICA, une ferrière impériale, dont les produits bruts étaient acheminés, via la Meuse, vers les camps militaires de Rhénanie (comme le prouve un fragment de tuile du 3^e siècle, découvert dans la fouille d'un puits, portant la marque (incomplète) de la XXX^e légion de XANTEN).

Ce texte a été extrait d'une publications de l'O.R.A. - J. GABRIEL - 1987

BIBLIOGRAPHIE

- PIGANIOL A. Les Documents cadastraux de la colonie d'Orange
XVI^e supplément à « Gallia », C.N.R.S. 1962
- GRENIER A. Manuel d'archéologie romaine Paris, 1958
- GAGNAT R & CHABOT V. Manuel d'archéologie romaine Paris, 1920
- VITRUVÉ Les dix livres d'architecture traduction, éd. Balland 1979
- GAIUS INSTITUTES Traduction de REINACH éd. Les belles Lettes, Paris 1965
- CHEVALLIER R. Les Voies romaines Librairie Colin, Paris 1972
- DUVAL P.-M. La vie quotidienne en gaule pendant la paix romaine Hachette, 1977
- TERNES C.-M. La vie quotidienne en Rhénanie à l'époque romaine
- DEMARTEAU J.E. L'Ardenne belgo-romaine Librairie Gothier, 1911
- EARL D. Le Siècle d'Auguste Traduction par LATOUR R. éd. Albin Michel, Paris 1970
- THIRION M. Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique
Cercle d'Etude Numismatique, 1967
- WANKENNE A. La Belgique à l'époque romaine C.N.R.A., série c, III, 1972
- CARCOPINO J. La vie quotidienne à Rome à l'époque de l'Empire Hachette, 1977
- GRENIER A. Le génie romain dans la religion, la pensée et l'art éd. Albin Michel, 1969

AGENDA Provisoire 2015 participations prévues

20 et 21 Février : Congres généatica 2016 à Wavre

27 et 28 Février : 7ème salon Ardennes Généalogie à Villers-Semeuse

24 et 25 Septembre : GENCO 2016 en Corrèze à Brive la gaillarde

Prochaine assemblée générale

Les statuts de notre association prévoient une assemblée générale,
une fois l'an.

Cette manifestation, où sont présentés les faits marquants de l'année
écoulée, depuis la dernière assemblée générale, est prévue pour

le 19 Mars 2016 à 16 h 00

Dans nos locaux,

Bld de l'Enseignement, 1c à Philippeville

Nous convions tous nos membres à cette réunion, qui outre les résultats financiers de la dernière période, donnera également des explications plus détaillées, suite aux demandes des participants, sur tous les sujets qui occupent et regroupent toutes les activités du club.

Seront notées pour examen en conseil d'administration toutes les suggestions et/ou remarques qui seraient émises tant verbalement durant cette séance que par écrit avant celle-ci

Soyez nombreux à participer !

Si vous changez d'e-mail.....

Prévenez, S.V.P., le secrétariat

Ber.dewulf@gmail.com

L'avenir est entre nos mains. Protégeons-le !
Bonne année



En vous renouvelant tous nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année, nous vous prions d'agréer, chère adhérente, cher adhérent, l'assurance de nos salutations les meilleures.

NOUVEAUTE 2016

Depuis le premier janvier, notre site web à été adapté à la lecture pour tout les appareils mobile et tablettes.